

Toso, Fiorenzo (2008): *Linguistica di aree laterali ed estreme. Contatto, interferenza, colonie linguistiche e 'isole' culturali nel Mediterraneo occidentale*. Recco: Le Mani - Microart's edizioni, 335 p. (Collana «Il Mediterraneo Plurilingue» 4, CIP Centro Internazionale sul Plurilinguismo, Udine).

Les articles réunis dans ce volume viennent à remplir une lacune dans nos connaissances linguistiques de l'espace déclaré dans le titre: la Méditerranée occidentale. Ce que le titre passe sous silence c'est la langue dont le rayonnement est illustré: C'est le ligurien, et plus spécialement, dans bien des chapitres, le ligurien génois, la langue de la grande puissance pluriséculaire que Gênes avait été au moyen âge, et après. Si l'expansion méditerranéenne du catalan ou celle du vénitien, p.ex., sont bien documentées, le génois était resté condamné, jusqu'il y a quelques décennies, au rôle de *la belle au bois dormant*. Fiorenzo Toso fut l'un des 'princes' qui l'ont réveillée, avec des contributions à tous les aspects linguistiques du génois / ligurien (grammaire, lexique, histoire, dialectologie, étymologie, sociolinguistique, littérature, éditions de textes anciens, voir la bibliographie réduite qui clôt le livre), dont la masse et la qualité le qualifient le plus important représentant de la linguistique du ligurien.

Le centre d'intérêt qui définit le volume que j'ai la joie de présenter ici, le ligurien en contact avec d'autres langues ('*insularità linguistica*'), comme Toso se plaît à l'appeler, malgré quelques réticences discutées dans le dernier chapitre), ne l'occupe pas d'hier: Spécialement deux îlots linguistiques du génois en Sardaigne (le *tabarchino*, selon le nom donné par les parlants mêmes) ont fait l'objet de deux volumineuses études (sociolinguistique et étymologique). Les chapitres du présent volume sont pour la plupart des articles légèrement actualisés qui furent publiés dans les 10 dernières années (v. la liste pp. 9 ss). Le *tabarchino* y occupe une place privilégiée (quatre chapitres [7-10], dont un inédit), la Corse aussi avec trois contributions [3-5], et deux autres qui documentent d'abondantes influences lexicales génoises dans les îles voisines (Capraia [6] et Maddalena avec le Nord de la Sardaigne [2]). Une sorte d'archéologie linguistique, qui sera exposée dans ce qui suit.

Cette archéologie (socio-)linguistique est mise en œuvre aussi dans les chapitres qui ont pour point de repère d'autres dialectes liguriens que le génois: Toso réussit à localiser dans l'arrière-pays de Savone l'origine d'un îlot linguistique de la Basilicata [art. 11]; pour les anciens îlots liguriens de la Provence orientale, dont la documentation se limite à un petit nombre de textes, il prouve [art. 13] la parenté structurelle et surtout lexicale avec le dialecte (dialecte actuel !) d'Oneglia (Imperia). L'art. 14 dresse un tableau du plurilinguisme historique de l'enclave britannique de Gibraltar qui explique, par leur poids fonctionnel relatif, la survie des fossiles lexicaux génois dans le *yanito*. Finalement, soit recommandé aux intéressés un bon aperçu [art. 12] de la situation sociolinguistique du parler ligurien de Monaco, et des efforts princiers d'une 'normalisation' du monégasque.

Evidemment, le rayonnement génois ne se limite pas à ce qui vient d'être dit: Avant la chute de Constantinople (1453), le *commonwealth* génois s'orienta plutôt vers l'orient (Mer Noire et Egée), avec

2. PARISI, Ivan (2000): «Un informatore del Cattolico: Benet Garret detto il Cariteo». *Atti del XVI Congresso Internazionale di Storia della Corona d'Aragona, Napoli, Congresso di Storia della Corona d'Aragona, 18-24 settembre 1997*. Vol. II. Nàpols: Paparo Edizioni, p. 1553-1562.

de vastes comptoirs peuplés de marchands génois, dont les traces linguistiques ne sont documentées jusqu'ici que pour quelques dialectes grecs. D'autre part, les massives émigrations du 19^e s. vers l'Amérique y ont exporté le parler génois, resté présent longtemps surtout dans l'estuaire de La Plata. Ces deux débouchés restent exclus, évidemment, par la limitation géographique du recueil. Mais ils sont insérés dans un utile compte rendu [art. 1] qui définit le *state of the arts* en y intégrant chacun des articles du recueil, et qui suggère les directrices de futures recherches. On pourrait ajouter que le caractère continu que les parlers riviérasques actuels présentent à l'observateur moderne, n'est pas héritage antique, mais est dû, de façon tout-à-fait analogue à ce qui vient d'être dit, à l'influence exercée par la capitale, non seulement par le prestige politique ou commercial qu'elle détint, mais encore par des implantations commerciales, voire par des colonisations précoces consécutives à la défaite sarrasine (documentée jusqu'ici seulement pour Sanrémo).

La mer, loin de freiner le contact, comme on a voulu le croire, constitue au contraire un lien qui favorise le transport de marchandises, de communications, de langues. C'est bien la leçon des fouilles linguistiques faites parmi les variantes de la Corse et de la Sardaigne du Nord. Leçon qui contredit l'opinion traditionnelle, curieuse, qui présume une immunité des parlers corses à l'égard des effets contagieux d'un demi-millénaire de dominance génoise. On sait que les villes corses furent des créations génoises, habitées par des commerçants génois, tandis que les Corses pratiquaient une vie rurale ou pastorale *extra muros*. Il est évident que les citoyens génois parlaient leur propre langue, le génois, et que les paysans corses avaient intérêt à se servir d'éléments de cette langue pour vendre leurs produits. Il est absurde de prétendre, comme certains auteurs l'ont fait (cités pp. 26, 71) que les marchands génois des 14^e, 15^e, 16^e, etc., siècles se chargèrent d'introduire le toscan. Toso [art. 2] se met à déceler les idées reçues qui ont généré des jugements du genre. A ces rapports entre colonisateurs et colonisés, s'ajoutent le commerce quotidien (de Gênes avec les villes génoises en Corse, et avec Porto Torres en Sardaigne; et de ces villes entre elles), et des mouvements migratoires corses (à interpréter comme imprégnés d'une « symbiose démographique corso-ligurienne » p. 34) vers le *Sassarese*. A ces faits extralinguistiques correspond, du côté langue, non seulement une portion remarquable, récemment décelée (par Hohnerlein-Buchinger 2003, cité), de lexique d'origine ligurienne dans les variantes corses, bien plus importantes dans les villes qu'en campagne d'ailleurs; et non seulement, dans les parlers urbains, une quantité remarquable de ligurismes phonétiques [art. 5]; mais encore [art. 4] certains emprunts structuraux tels que [gi] (à Aiaccio et de façon sporadique aussi à Calvi), qui sert, tout comme l'homologue génois [ge], deux fonctions, l'une pronominale et l'autre adverbale, traduisibles par 'lui / leur' et par 'y', tandis que le corse distingue les deux fonctions. Le même phénomène est attesté aussi, et pour la même raison historique, sur les îles de Capraia et de Maddalena, et naturellement, en bonifacien.

C'est à Bonifacio, doté d'une position abritée et à la fois stratégique sur une presque île rocheuse à la pointe méridionale de la Corse, que - malgré les contacts ininterrompus sur lesquels Toso [p. 16] insiste - le génois médiéval s'est conservé relativement intact, en ce qui concerne la *structure phonologique de base*. (Le bonifacien n'a pas subi les massives restructurations survenues dans la capitale entre les ss. XVI et XIX, et de restructurations corses profondes il n'y en a qu'une, cfr. Forner, 2008a, cité. Soit dit en passant que l'impression de « *genovesità .. abbondantemente stemperata ..* » [p. 305] ne correspond point à mes propres enregistrements de 1980.) Par contre, les villages de la campagne bonifacienne pratiquaient des parlers mixtes à prestige nettement inférieur qui seulement très récemment se sont corsisés. C'est cette constellation sociolinguistique - tout à fait habituelle - qui peut avoir été la situation de départ aussi des autres villes corses d'il y a quelques siècles. Contrairement à ce qui s'est passé dans ces villes (et un peu partout p.ex. dans les îlots génois de Portovenere, Novi Lig., etc. sur le continent), Bonifacio n'a pas (presque pas) cédé la place aux variantes externes. Quant au système bonifacien actuel, l'analyse d'un texte de la première moitié du XIX^e s. [art. 3] permet à Toso de détecter une série d'innovations récentes du parler, et à réfuter certaines hypothèses classiques.

Quant au génois *tabarchino* parlé sur deux îles au Nord-Ouest de Cagliari en Sardaigne, ce nom dérive de l'île de *Tabarka* (Tunisie) qui constitua du 16^e au 18^e s. un fleurissant centre de commerce génois. Au 18^e s., des parties importantes de cette colonie s'installèrent sur les îles sardes qui évoluè-

rent vite en pôles commerciaux, en assumant le rôle de tête de pont du commerce génois et savoyard avec Tunis et le Maghreb (panorama historique v. art. 7). Dans ces activités, le génois resta la langue commerciale, garant d'ailleurs d'une certaine exclusivité. C'est cette fonction qui en explique la survie et aussi l'attachement sentimental des *tabarchini* à leur langue. Ce rapport entre commerce et attitude linguistique - qui corrige les erreurs de la tradition qui avait diagnostiqué isolement, économie de subsistance (pêche) et conservatisme linguistique - explique aussi le caractère en réalité *non*-conservateur de la langue *tabarchino* qui se traduit dans le lexique. Toso nous en présente un subtil aperçu dans trois articles, qui préludent à ses grosses œuvres mentionnées au départ.

En effet, le *tabarchino* ne garde pratiquement pas les structures ni le vocabulaire spécifiques des temps-lieu de l'exode (génois de Pegli du XVI^e s.), mais - avec quelques particularités phonétiques héritées - le lexique génois contemporain [art. 8]. A quoi s'ajoutent [art. 9] une trentaine d'apports siciens (véhiculés par l'industrie du thon), une trentaine de mots français (provenant soit du français colonial de Tunis, soit des emplois saisonniers en France) et des éléments ibéroromans (par transmission sarde), mais - malgré les anciens contacts intenses avec la Tunisie et malgré une colonisation piémontaise qui précéda - bien peu de lexique arabe ou turque ou piémontais. Bien plus fréquents sont les sardismes: Toso [art. 10] en dresse un inventaire raisonné de 252 termes qui ne sont - contrairement à certains jugements funestes - ni neufs ni menaçants. La plupart des sardismes sont relégués à des lexiques techniques: La viticulture est sarde, la moitié des sardismes listés appartiennent aux champs sémantiques de l'agriculture-élevage et de l'expressivité. La motivation de ces emprunts spécialisés dérive de la structure socio-économique de la communauté, et non d'un statut affaibli de la langue.

Ce recueil ouvre aux spécialistes des perspectives nouvelles: Celle d'abord de la grande puissance politique et économique, de Gênes, dont le rôle historique est bien connu, mais dont le rayonnement linguistique était resté caché dans l'ombre, dans l'ombre des autres grandes puissances historiques, mais aussi dans l'ombre de certains préjugés (historiques, idéologiques, méthodologiques) que Toso a le mérite de démasquer et de corriger. Perspective nouvelle, ensuite, par la méthodologie *fonctionnelle* mise en œuvre: En contexte bilingue, la préférence d'une langue par rapport aux langues alternatives s'explique par la *fonction* qu'elle détient dans la communication (fonction économique ou moins, fonction affective, etc., p.ex. la fonction agro-viticulturelle des sardismes du *tabarchino*, ou les fonctions commerciales du génois, dans ce qui vient d'être dit), la langue survivra ou mourra avec ce rôle communicationnel, lequel possède, par conséquent, une valeur explicative quand il s'agit d'analyser le contact des langues et ce qui en résulte. Toso applique cette idée non seulement aux éléments systémiques, mais encore et surtout au lexique.

Fiorenzo Toso insiste à dire que les résultats présentés ici ne sont qu'un début. J'y crois bien. Je crois aussi que lui-même sera le premier à suivre ces traces fécondes. Mais je lis cette remarque en même temps comme invitation à d'autres chercheurs. En effet, qu'ils se laissent entraîner par les faits et les méthodologies présentés dans ce recueil!